

RUSSE

Écrit

Toutes séries

Quatorze candidat.e.s ont composé l'épreuve de commentaire de texte en langue étrangère avec traduction d'une partie de ce texte.

Il y avait deux candidat.e.s de moins que l'année précédente (16 en 2016). La moyenne est de 10,8 (11,5 en 2016).

Les notes attribuées vont de 19,5/20 à 03/20.

5 copies ont obtenu une note supérieure à 14/20.

Commentaire d'un texte

Le texte proposé était tiré de l'œuvre monumentale de Léon Tolstoï *Guerre et Paix*. Il s'agissait de l'un des passages les plus célèbres du roman, celui de ce chêne que Bolkonski croise deux fois. En allant chez les Rostov, il remarque au milieu de la forêt printanière un vieux chêne vieilli, nu, sans aucune pousse ni feuille. C'est son image. Mais six semaines plus tard, sur le chemin du retour, il ne reconnaît plus son arbre plein de verdure et de sève, magnifique au milieu de la forêt. La rencontre avec le chêne, image symbolique de la vie du prince André, marque un tournant décisif de son état psychologique. Le chêne incarne l'éveil des forces et de l'espoir alors qu'après la mort en couches de sa femme et la perte de ses illusions de gloire militaire à la bataille d'Austerlitz, le prince André pensait à trente et un an que sa vie était finie.

La plupart des candidat.e.s connaissaient le roman de Tolstoï et ont commenté l'aspect symbolique de cette rencontre avec le vieux chêne. Ceux.celles qui n'avaient pas lu le roman n'ont pas su interpréter le passage qui évoquait le visage mort et plein de reproches de Lise, l'épouse décédée d'André, épouse dont le souvenir le fait étouffer de remords, à la fois parce qu'elle est morte en couche et parce qu'elle lui était devenue insupportable dès l'instant où il l'avait épousée. Ces candidat.e.s n'avaient également pas compris que « la fillette bouleversée par la beauté de la nuit » était la jeune Natacha que le prince a rencontrée chez les Rostov et dont il est tombé amoureux sans le savoir.

Toutefois, comme les années précédentes, le jury a bien évidemment pratiqué une évaluation positive et n'a pas sanctionné la méconnaissance de l'œuvre, acceptant tous les commentaires construits sur la symbolique du renouveau printanier de la nature symbolisant le retour de l'espoir et de la vie, la personification de l'arbre, les éléments historiques de la guerre contre Napoléon du moment que le commentaire était construit de manière cohérente et que le.la candidat.e avait fait un effort d'expression en russe.

Des erreurs grossières en matière d'histoire de la littérature déprécient certaines copies, comme celle qui attribue à Tolstoï « Первая любовь » et nomme le prince à deux reprises « Arkadij » ; une autre qualifie Pierre de « Français » (« молодого француза « Пьер »).

Comme toujours la langue dans laquelle le commentaire est rédigé reste un critère d'évaluation capital. Le jury a pénalisé les erreurs lourdes qui témoignent d'une grave méconnaissance des bases grammaticales et lexicales :

« служит в армию », « в этот тексте », « благодаря психологического портрета », « он служит в армии », « благодаря воспоминания », « обращает внимание к листям », « страдает от своего связи к времени », « своего жизни », « он уезжал от деревни и там вернулся », « не понимает мужчину, который он был », « новую стиль жизни », « влияние литературу », « солдаты, которые вернулись от этой войны », « путешествование во Франции », « это когда Анна ездит у брата », « в нашим отрывке », « нам описывает дорога », « его чувства », « в важным моменте », « персонаж начинает понимать много ментов его жизни », « два части », « эти описании, между памятем и..., начинается с описанием, природи, поехал домой в деревне », « недалеко от лесу », « этот (pour это) подчёркивает », « слови » (pour le pluriel de « слово »), « это конец зимой », « весни, воспоминает действии », « думать о будущее », « он живёт одном », « жить урокой жизнь », « способствует его перерождения », « движение этой природной картиной », « с Пьер », « надеждой в жизни », « через лесу », « в третьих », « обращает внимание читателю », « кто-то, который ты любил », « с трём литературным способом », , « о человеком », « в деревну », « которую очень важную, показывает жизнью », « какой роль », « о портрет », « символ русским общестом », « самым автором, с князю Андрей, у него тридцать один год, о него характере, в настоящей время », « символизировать мыслями герой », « дарит читателя », « детали показывают », « символизировать дворяне », « он этого показывает », « дерево которой » (sans virgule), « выражаются на прямой речи », « в своёмысле », « ключёвым момент », « главным персонажом »,

« вернулся в деревне », « случилось что-то, которое изменил », « помогает князь », « вид над жизнью », « три частей », « смысл жизнь », « создаёт реалистическая картина (au lieu de l'accusatif) », « в этой части », « июня », « создаёт картина », « маленки кусоки цвет на бумагу », « много слова », « похож на картине », « она похож на картине мифи », « деревях », « простые человеках », « узнал грация », « о войны », « дерево, который », « когда бога делает », « дает вопросах о смысль », « свой мнение обо жизнь », « к образе дуба », « в его внутреней монологе », « два разных миров », « в подробности », « силу времени », « повлеяло над », « во времи », « над идеи », « между прошлой и новой жизни », « преображении », « три виденея », « возвращение воспоминаниях », « девушка на окне », « Лева Тостого »

On a également relevé :

- des barbarismes : « отеческая война », « придоет », « нешастия », « помешник », « вспоминания », « использул », « метафория », « описния », « приятельной », « раньче ».

On remarque que certain.e.s candidat.e.s manquant de vocabulaire utilisent les mots français : « натира » pour « природа » (avec la faute de graphie), ou font de gros faux-sens et des traductions littérales « новость » pour « новизна », « решающий человек » pour « решительный », « под этим углом можно интерпретировать », « спиритуальность ».

- des fautes de morphologie verbale et des confusions des formes aspectuelles :

« князь вернётся домой », « он вспомнит лучшие минуты », « он решит уезжать », « не может вернётся », « он решит уезжать в Петербург », « он уезжал от деревни », « мы будем сосредоточиться », « как время переменится, мысли героя будут перемениться », « герой возвращает домой », « бежая, он подумает », « он проводил месяц в Петербурге », « он не полностью всё забывал », « взгляд его жены... менялся », « после того, как он этого понимал », « он опять ездит в Петербург », « использывает ».

- des non-sens : « памяние является урод », « деревях и цветов важнее, чем простые человеках », « описание похож на картине импрессионистого », « это как радость герой принадлежит к фразе », « лексическое поле переедет отрывка », « он бежит в лесу после грозы », « князь Андрей может чувствовать себя в природу », « и становится думать о своей жизни, но не обычного ».
- des fautes d'orthographe : « русским обществом », « отрывке », « возраждение », « откозавшийся », « Пиера », « сосдаёт ».

On rencontre toujours des erreurs de graphie de lettres cyrilliques (lettre latine à la place d'une lettre russe) : « натирой »

En version, comme les années précédentes, les fautes de français et d'orthographe des candidat.e.s ont également été pénalisées :

« chaîne » (pour le chêne), « l'oreil », « barôn », « reincarné », « les plais » (pour les plaies), « à peine se secouant du vent », « doits » (pour doigts), « se penetraient », « precisement », « tous les meilleurs minutes de sa vie », « avec le quel nous étions d'accord »

«

On trouvera ci-dessus la liste des principaux passages qui ont causé des difficultés :

- Ligne 9-10 « Целый день был жаркий, где-то собиралась гроза, но только небольшая тучка брызнула на пыль дороги и на сочные листья. » De nombreux.ses candidat.e.s ont fait des fautes de temps en traduisant : « c'était un jour de grande chaleur », « le jour suivant fut extrêmement chaud », « la journée était chaude », « toute la journée était chaude ». « брызнуть » pouvait se traduire de différentes manières : « cracha » convient parfaitement pour le sens, mais donne une image très négative. *Moucheta de quelques gouttes* est trop recherché, nous proposons donc *asperger* (en précisant *de quelques gouttes*). On peut aussi utiliser *arroser*, puisqu'en français ce verbe est associé à l'image du pommeau de l'arrosoir, à une légère pluie fine, et délicate.
- Ligne 15 « князь Андрей » Nous avons préféré traduire par *prince André* étant donné le contexte francophone du roman de Tolstoï et de la double utilisation des prénoms européens, lorsqu'il s'agit de

Pierre (Пьер) Bezoukhov également d'ailleurs. La traduction *prince Andréï* a bien sûr été acceptée. Le titre de noblesse « князь » a généré de nombreux faux-sens : « duc », « baron », ou « comte ».

- Ligne 12-13 « Все было в цвету ; соловьи трещали и перекатывались то близко, то далеко. » Cette phrase a donné lieu à des traductions littérales, des contre-sens et des faux sens nombreux : « Tout était dans la lumière », « tout baignait dans la lumière », « tout était en couleurs », « tout était coloré ». Les deux verbes qualifiant le chant des rossignols ont été souvent mal traduits : « tourbillonnaient, un coup de loin, un coup de près », « les oiseaux changeaient de place », « les petits oiseaux gris sautaillaient entre les branches les plus proches, et celles plus éloignées », « les oiseaux se mouvaient », « chantaient et roulaient », « les arbres tremblaient et paraissaient à la fois si proches et si éloignés », « les moineaux virevoltaient et tournaient autour ». Pour qualifier le chant du rossignol le français dispose de verbes comme *rossignoler* ou *triller*, mais ils ne sont pas d'un usage aussi commun que le verbe russe onomatopéique « трещать ». Nous avons donc choisi de traduire par : « les rossignols, certains tout proches, d'autres au loin, lançaient leurs trilles. »
- Ligne 14 « Да, здесь в этом лесу, был этот дуб, с которым мы были согласны ». Pour traduire correctement « с которым мы были согласны » il fallait se replacer dans le contexte du roman, puisqu'il s'agissait dans ce passage de la seconde rencontre avec le vieux chêne, qui la première fois était apparu au prince André comme le symbole de sa vie finie et de son âme malade. « были согласны » a donc souvent été mal traduit : « au pied duquel nous nous étions mis d'accord », « auquel nous sommes unis », « au sujet duquel on était d'accord ». On pouvait éventuellement pousser la métaphore de la personnification de l'arbre en traduisant par « avec lequel nous étions d'accord », ou « avec lequel nous nous étions si bien entendus ». Nous proposons « avec lequel nous étions en parfait accord ».
- Ligne 17-19 « Старый дуб, весь преображеный, раскинувшись шатром сочной, темной зелени, млел, чуть колыхаясь в лучах вечернего солнца ». L'adjectif « сочный » a souvent été maladroitement traduit par « juteux », qui peut s'appliquer aux fruits, mais pas aux végétaux. On ne pouvait pas traduire ici littéralement le mot « шатёр » (« tente » ou « chapiteau ») car l'image ne fonctionne pas en français : « s'étendait à l'image d'une tente », « le chapiteau de sa verdure juteuse ». Il fallait trouver d'autres solutions ce que certain.e.s candidat.e.s ont réussi : « déployant son abri de verdure », « déployant son manteau de verdure ». Les mots « pavillon » ou « dais » convenaient aussi. Nous proposons de traduire *déployant son dôme de verdure*. Quant au verbe « млеть » il constituait indéniablement une difficulté lexicale. La plupart des candidat.e.s en ignoraient le sens exact, ce qui a donné lieu à certaines interprétations pleines d'imagination : « restait figé », « se tenait immobile », « devenant progressivement opaque », « Le vieux tronc, en pleine décomposition », « était en train de périr », « demeurait serein », « tanguait » ; les meilleures copies ont réussi à l'aide du dictionnaire unilingue autorisé à trouver des solutions satisfaisantes comme « pris de langueur ». Nous proposons de traduire *Le vieux chêne, complètement transfiguré, déployant son dôme de verdure, se pâmaît en se balançant à peine aux rayons du soleil couchant*.
- Ligne 20-22 « Сквозь столетнюю жесткую кору пробились без сучков, сочные, молодые листья, так что верить нельзя было, что это стариk произвел их ». Dans cette phrase c'est l'expression « пробились без сучков » qui a conduit à des faux-sens. La syntaxe de la phrase russe ne pouvait pas être calquée et des traductions littérales ont abouti à des constructions syntaxiques erronées en français, voire à des résultats très éloignés du russe : « poussaient sans gêne de petites feuilles colorées, tel (sic ?) qu'on croirait qu'elles ne pouvaient pas pousser et que c'était le vieux qui les avaient produites », « A travers de la brousse dure de centaines d'années, se pénétraient, sans rameaux, les jeunes feuilles juteuses de manière, qu'il ne fallait pas croire que c'est le vieillard les produit. » Il fallait ici pour palier le caractère syncrétique du russe (« так что верить нельзя было ») ajouter un adverbe : « directement » : « poussaient directement, sans branches » et décomposer les adjectifs « сочные, молодые листья » afin que la subordonnée fonctionne en français : *de jeunes feuilles, tellement gonflées de sève que l'on avait peine à croire que c'était ce vieillard qui les avait produites*.

- Ligne 28-29 « Нет, жизнь не кончена в тридцать один год, - вдруг окончательно беспременно решил князь Андрей. » la difficulté de la traduction cette phrase était le risque d'accumulation d'adverbes. Il y a eu de nombreuses traductions maladroites : « décida finalement d'un coup », « définitivement et sûrement », « de façon définitive et sans condition », « tout d'un coup et inexorablement », « d'un coup définitivement ».

Si l'on traduit « décida soudain définitivement » il y a trop d'adverbes pour que l'inversion du sujet reste viable. Nous proposons donc de traduire : *décida soudain le prince André, d'un jugement définitif et sans appel.*

Traduction proposée

Il avait fait chaud toute la journée, un orage se préparait quelque part, mais seul un petit nuage aspergea de quelques gouttes la poussière de la route et les feuilles pleines de sève. La partie gauche de la forêt était sombre, plongé dans l'ombre ; la partie droite humide, luisante, brillait au soleil, à peine agitée par le vent. Tout était en fleur ; les rossignols, certains tout proches, d'autres au loin, lançaient leurs trilles.

« Oui, c'est ici, dans cette forêt qu'il y avait ce chêne avec lequel nous étions en parfait accord, pensa le prince André. Mais où est-il donc ? se demanda à nouveau le prince André en regardant le côté gauche de la route, alors qu'il admirait sans le savoir et sans le reconnaître ce chêne qu'il cherchait. Le vieux chêne, complètement transfiguré, déployant son dôme de verdure sombre et gonflée de sève, se pâmaît en se balançant à peine aux rayons du soleil couchant. Ni doigts tordus, ni plaies, ni ancien chagrin et méfiance, on ne voyait plus rien de tout cela. A travers la rude écorce centenaire de jeunes feuilles s'étaient frayées un passage, directement, sans branches, tellement gonflées de sève que l'on avait peine à croire que c'était ce vieillard qui les avait produites.

« Oui, c'est bien ce même chêne », se dit la prince André et sans raison aucune il fut soudainement envahi par un sentiment printanier de joie et de renouveau. Tous les instants les plus importants de sa vie lui revinrent soudain, tous à la fois, à la mémoire. Et Austerlitz avec son ciel infini, et le visage mort plein de reproches de sa femme, et Pierre sur le bac, et cette fillette bouleversée par la beauté de la nuit, et cette nuit même, et la lune, tout cela, d'un coup lui revint brusquement en mémoire.

« Non, la vie n'est pas finie à trente et un an, décida soudain le prince André, d'un jugement définitif et sans appel.